

« Dans la tête des électeurs d'Éric Zemmour »

Note de l'Ifop pour Le Point

Pour mieux comprendre les électeurs tentés par un vote en faveur d'Éric Zemmour, s'il venait effectivement à se déclarer candidat, nous en avons interrogés près de 200, afin de savoir ce qu'ils appréciaient dans la personnalité ou les idées de celui qui électrise le début de la campagne électorale.

Premier constat, l'importance du contexte politique

Lors de la campagne de 2017, la prime allait aux candidats incarnant le mieux le déagisme, signe d'un système politique défaillant. Emmanuel Macron réussit ce pari en accédant à la Présidence, candidat sans parti, à la tête d'un nouveau mouvement qui se voulait en rupture avec l'ancien monde, bousculant les codes, brouillant les lignes et les idéologies. Cinq ans après, le renouvellement politique et le changement de méthode annoncés sont loin d'avoir réconcilié les citoyens avec les urnes, bien au contraire. Le chantier entamé laisse des traces profondes : partis traditionnels à l'agonie, atomisation de l'offre électorale, opposition atone, sans énergie, ni véritable élan. Même les extrêmes paraissent asthéniques, comme si la lassitude et le désintérêt des citoyens pour les hommes et partis politiques les avaient peu à peu contaminés... Plus que jamais, la décomposition du paysage politique et la tentation déagiste semblent se poursuivre. Et que dire de ce duel annoncé de longue date, que personne n'attend, ni ne souhaite, entre un Président impopulaire et une candidate d'extrême-droite qui semble avoir perdu de sa verve et de sa combattivité ? Plus que jamais, on se demande d'où viendra la surprise... Et si c'était lui ? Qui de mieux qu'un polémiste pour « *mettre un coup de pied dans la fourmilière* » comme nous dit ce retraité, sympathisant Les Républicains ? Car, la première chose qui frappe à la lecture des témoignages recueillis auprès des électeurs tentés par un vote pour Éric Zemmour, c'est la capacité du journaliste à « *réveiller les esprits* », son côté « poil à gratter », son aptitude à pimenter la campagne et à lui faire franchir le mur du son.

« Il tranche avec tous les autres », « il n'est pas politiquement correct », « il sort du lot »

Sans surprise, Eric Zemmour séduit fortement à droite et à l'extrême-droite mais aussi parmi ceux, de plus en plus nombreux, qui n'arrivent plus à se positionner ; intermittents électoraux et autres « sans parti fixe ». Dans le contexte de décomposition politique actuel, il coche de nombreuses cases pour ces électeurs : il est « *indépendant* », libéré des logiques de partis, « *hors du sérail* », issu de la société civile, « *nouveau* » dans le paysage politique : le seul candidat « *neuf* » parmi ceux qui se sont déjà déclarés. Cette liberté se retrouve dans le ton du polémiste, qui frappe ces électeurs par son « *audace* », sa « *franchise* », sa « *force* » et « *son impertinence* ». Son ton, tranchant avec la « langue de bois » des professionnels de la politique, dont les discours semblent prononcés dans une langue morte qui ne touche plus les Français. Dans une France que certains perçoivent comme muselée par la bien-pensance, où les mécontentements et la colère se cognent pour eux à la surdité des médias et des politiques, Eric Zemmour apparaît comme le meilleur porte-voix, « *celui qui ose* », « *va à contre-courant des autres* », et surtout qui « *dit tout haut ce que les Français vivent au quotidien* ». On touche ici un point essentiel dans la mesure où l'établissement d'un « bon diagnostic » sur l'état du pays

constitue la condition sine qua non pour qu'un candidat puisse susciter l'attention et l'écoute de ces électeurs. Rien que cette posture l'inscrit dans une relation de proximité avec ces électors : « *Il nous comprend. C'est le seul crédible pour défendre nos intérêts* » rapporte cet ouvrier de 60 ans, sans sympathie partisane. Une proximité et un soutien que l'hostilité ressentie du monde politique et médiatique à son égard ne fait que renforcer : « *Il dérange. On le censure* » rapporte cette cinquantenaire, ancienne électricienne de Nicolas Dupont-Aignan. « *Il dit des vérités, c'est pour cette raison que c'est l'homme à abattre* » ajoute ce sympathisant Les Républicains, âgé d'une trentaine d'années. De ce point de vue, à l'instar des électeurs trumpistes aux Etats-Unis, les soutiens d'Éric Zemmour ne semblent pas se formaliser outre-mesure des formules-chocs ou des outrances de leur héros. Les valeurs et le message qu'il porte sont, à leurs yeux, si importants qu'ils jugent « *secondaires* » et « *accessoires* » les polémiques et les critiques qui lui sont faites à la suite de certaines de ses déclarations. Mieux, le mépris et l'hostilité dont Zemmour fait preuve à l'égard du « monde médiatique » et des « bien-pensants » sont clairement appréciés par cette base, qui déteste elle-aussi ce microcosme.

Il est difficile à lecture des verbatims recueillis sur ce double jeu d'attraction-répulsion et cet engouement énergisant pour un candidat « *passionné et passionnant* », de ne pas faire le parallèle avec Nicolas Sarkozy ou Marine Le Pen, chacun à leur manière. Eric Zemmour apparaît en quelque sorte comme le « trait d'union » entre l'ancien Président et la candidate du RN. Du Nicolas Sarkozy de 2007, il a le franc-parler, le mordant, l'esprit de conviction et le côté « animal politique » susceptible de générer et d'embarquer les fans, la nervosité en moins. A Marine Le Pen, il emprunte le côté antisystème qu'elle incarnait avant le grand mouvement de banalisation de son courant, avec une forme de radicalité, qui paraît à la fois plus énergique, plus courageuse mais aussi plus rassurante, plus pragmatique et moins haineuse : « *je pourrais voter pour lui parce qu'il fait les bons constats et qu'il n'est pas à l'extrême-droite* » affirme cette jeune femme de 30 ans, qui vote traditionnellement pour Les Républicains.

« Il va remettre la France sur pied », « il ira jusqu'au bout », « c'est la dernière chance pour la France »

A cela s'ajoute, pour ces électeurs, le fait qu'une partie des constats portés par Nicolas Sarkozy et Marine Le Pen sur l'immigration, l'insécurité et plus globalement le déclin de la France sont plus que jamais d'actualité. Entre ceux qui se sentent « déclassés » et ceux qui regrettent que le « *kärcher* n'ait pas été utilisé », les propos d'Éric Zemmour tombent à pic. Ils font écho à l'échec des politiques depuis plus de dix ans, en même temps qu'à l'urgence d'agir. Le surgissement du phénomène Zemmour s'inscrit en effet dans une histoire de longue durée marquée par la montée en puissance depuis 30 ans des questions identitaires et migratoires et l'incapacité concomitante des leaders de la droite et du FN à endiguer le phénomène. Pour une large frange des électeurs de droite et du RN, les espoirs placés en Nicolas Sarkozy en 2007 et en Marine Le Pen en 2012 et 2017 ont été déçus et personne ne semblait en capacité à se saisir de manière déterminée de ces sujets qui les taraudent de plus en plus. C'est sur ce vide et cette déception que la dynamique Eric Zemmour se déploie, dynamique qui comme lors de la campagne de Nicolas Sarkozy en 2007 parvient à mobiliser de part et d'autre de la vieille frontière entre électeurs de droite et frontistes, de plus en plus poreuse sur ces questions. Cette brèche laisse

entrevoir la possibilité pour lui d'incarner auprès de ces électeurs l'espoir d'une réelle prise en charge de ces thématiques, le dernier espoir face au spectre du « grand remplacement ». Surtout que l'auteur de *La France n'a pas dit son dernier mot* donne l'impression de « *frapper plus fort* », de redonner de la voix aux idées d'un RN endormi et de parvenir à imposer ses thèmes à droite, voire plus largement. Pour l'heure, le fait qu'il puisse paraître « monothématique » rassure même sur la force de son engagement plus qu'il inquiète sur la pertinence globale de son programme électoral. En occupant le terrain sur ses thèmes de prédilection, Eric Zemmour gagne ainsi en cohérence et en clarté et répond pleinement aux attentes de cet électorat. La demande d'autorité et de repères structurants transparaît en effet très fortement dans les propos recueillis. C'est bien une « *remise en ordre* », un « *retour aux fondamentaux* », « *une prise en charge sans tabou de l'immigration* » que ces électeurs appellent de leurs vœux. Et, pour cela, Eric Zemmour semble à leurs yeux être le mieux placé et le plus crédible : « *Il va remettre la France sur pied* », « *il va faire le ménage* », « *il va régler les problèmes qui datent de 40 ans* ». Son approche civilisationnelle et assimilationniste séduit : « *il veut être fidèle à sa civilisation* ».

Pour asseoir sa crédibilité, le polémiste a plusieurs cartes à son arc. « *Son amour inconditionnel de la France et des Français* » et « *sa passion pour son pays* » semblent garantir un combat sincère, honnête, au-dessus des stratégies politiciennes et des ambitions personnelles. « *Il ne donne pas l'impression d'être dans le calcul ou la préparation de ses arguments. Il va mettre son savoir au service de la France* » rapporte ce retraité proche du RN. Son intelligence est un autre atout de poids. Elle se trouve maintes fois valorisée dans les propos recueillis. Le polémiste est un intellectuel et plus encore un historien. Cette figure de l'historien lui confère alors le recul et la culture suffisante pour « *poser les bons diagnostics* », « *décoder notre société* », « *énoncer des vérités même si elles sont dures à dire* ». Son intelligence plutôt que d'éloigner agit comme un facteur de valorisation pour ces électeurs qui se reconnaissent pleinement dans les propos d'Eric Zemmour. Elle semble même autoriser certains dérapages, dont la tonalité choque moins que ceux de Marine Le Pen : « *lui, il n'insulte pas* » nous dit cette quarantenaire, cadre, proche des Républicains. Cette érudition semble également garantir une meilleure maîtrise des dossiers, notamment par rapport à la présidente du RN, qui souffre sensiblement de la comparaison : « *Il est meilleur que Marine Le Pen, lui, est capable de rassembler la vraie droite* » selon cet électeur RN aux dernières élections. Surtout, que le débat de l'entre-deux tour en 2017 a laissé des traces profondes auprès de cet électorat : « *Elle ne pouvait pas faire pire, j'avais honte. C'était vraiment décevant, rageant même* ».

« C'est l'anti-macron »

Dans les motivations du vote en direction d'Eric Zemmour, il est aussi beaucoup question d'Emmanuel Macron, du rejet de sa façon d'incarner le pouvoir et de sa politique. Les portraits des deux hommes, dressés à demi-mots, sont quasiment opposés. Aux yeux des électeurs zemmouriens, le mépris et la distance du Président vis-à-vis du quotidien des Français tranchent avec la compréhension et l'empathie ressentie d'Eric Zemmour. Si tous deux sont crédités d'être très intelligents, le premier est au mieux perçu comme difficile à comprendre, au pire comme arrogant, quand le second se trouve valorisé pour ses dons de pédagogue et la clarté de son discours. Sur les sujets qui fâchent, immigration et insécurité, le Président apparaît peu à l'aise, souvent taxé de laxisme, quand l'ancien journaliste du *Figaro* fait preuve de l'autorité et de la fermeté souhaitées. Sans parler du mondialiste de la « France

qui va bien » qui s'oppose en tous points au nationaliste d'une France perdue et angoissée. Le malaise est si important aujourd'hui dans toute une partie de l'électorat, qu'il véhicule avec lui une envie de radicalité à la hauteur de l'urgence perçue : « *c'est maintenant ou jamais, c'est une urgence vitale* ». Sur ce point, la radicalité d'Éric Zemmour rappelle sur un autre terrain celle de Sandrine Rousseau lors de la primaire d'Europe Ecologie Les Verts. Tous deux, chacun à leur manière, répondent à deux grandes angoisses existentielles, qui traversent et polarisent aujourd'hui l'opinion publique : le « grand réchauffement » pour l'ancienne candidate à la primaire écologiste, le « grand remplacement » pour Eric Zemmour, autour de la crainte d'une disparition annoncée de notre civilisation, qu'elle soit d'ordre climatique ou identitaire. C'est peut-être d'ailleurs dans les réponses apportées à ces deux grandes angoisses que se trouve le nouveau clivage politique, le plus structurant.

Evidemment, des questions se posent sur la réelle capacité d'Éric Zemmour à fédérer, sur sa stature présidentielle, sur son programme économique et sur le tournant que les choses prendront une fois qu'il sera réellement candidat. Pour autant, à six mois du scrutin présidentiel, il gagne le premier round, du match de la visibilité : « *On dirait qu'il est le seul en campagne, alors qu'il n'est même pas candidat* » ironise un cadre intermédiaire, proche de l'UDI.

Jérôme Fourquet
Marie Gariazzo